

avons déjà nommé son fondateur. Doué d'un beau talent et d'un noble caractère, animé de vues toujours grandes et élevées, soutenu par une conviction puissante et par toute la domination de la parole, *M. Cousin* laissa de profonds vestiges dans l'histoire des principales doctrines, qui ont paru en France de nos jours, non pas tant sous le rapport de la valeur scientifique de son système, dont nous aurons tout à l'heure à dire un mot, que pour l'heureuse révolution qu'il fit subir à la science, et la haute influence qu'exercèrent ses paroles sur le nombreux auditoire qui se pressait à ses leçons. Il sut inspirer à la jeunesse le goût des sérieuses et fortes études, et c'était beaucoup au milieu de la fausse science et de la superficialité que le 18^e siècle avait partout mises à la mode. Le premier, il eut la gloire de ramener la philosophie à une intelligente compréhension du spiritualisme, qu'avait banni de nos écoles et de nos athénées un siècle presque entier d'ignoble théories. C'est au chef de l'éclectisme, à la puissance de sa parole, que nous sommes redevables d'un immense revirement en faveur de ces belles doctrines, alliées naturelles de la Foi chrétienne. *M. Cousin* était trop entièrement dévoué à la science, pour se laisser jamais aller à un culte idolâtre envers personne. Aussi fit-il justice des célébrités injustement acquises. Il sut envisager à son véritable point de vue la philosophie du siècle passé; et le jugement sévère qu'il en porta, alors même que, sous la Restauration,

les pernicious germes de l'impiété étaient encore restés au fond de bien des cœurs, et que les œuvres de Voltaire, de Diderot, de Jean-Jacques, et de leurs adeptes, obtenaient un nombre prodigieux d'éditions,—ce jugement ne contribua pas peu à la faire tomber dans le profond discrédit où elle est aujourd'hui ensevelie. Il mit au jour l'artifice des menteuses assertions de l'école antichrétienne, puis il la précipita sans pitié du piédestal où l'avait un instant élevée l'égarement des hommes. Et, chose remarquable et qui peut nous donner une preuve de la révolution opérée par le célèbre professeur au milieu de la jeunesse de nos écoles, c'est qu'il n'eut pas plutôt laissé tomber ses paroles de mépris sur les facéties subtiles du philosophisme, qu'à l'instant même un unanime applaudissement est venu révéler les vives sympathies de son jeune auditoire.

Toutefois, il faut bien le reconnaître, l'éclectisme aussi a eu ses torts, ses défauts très-graves. Il voulait arracher les esprits à l'erreur pour les ramener à la vérité. Malheureusement ses efforts n'ont pas été assez habilement dirigés; il a beaucoup trop présumé des forces de la raison humaine, et le but a été dépassé. Et la philosophie, comme dégagée de l'erreur en deçà, est allée aboutir à l'erreur au-delà de la vérité. C'est que l'éclectisme, malgré les services qu'il a rendus, avait eu la prétention de se constituer sans l'aide de la foi; et tant que la raison toujours faillible de l'homme, soit qu'on la considère in-